

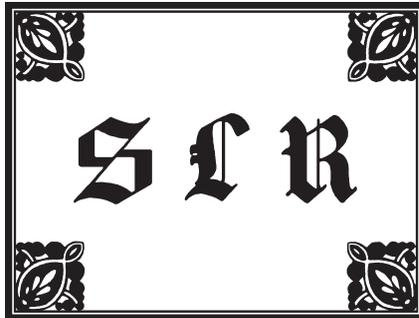
N^{os} 325-326

JANVIER-JUIN 2018

REVUE
DE
LINGUISTIQUE ROMANE
PUBLIÉE PAR LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

Razze latine non esistono: esiste *la latinità*

Tome 82



STRASBOURG
2018

EXTRAIT

REVUE DE LINGUISTIQUE ROMANE (RLiR)

Anciens directeurs :

A.-L. TERRACHER, P. GARDETTE, G. TUAILLON, G. STRAKA, G. ROQUES

La RLiR est publiée par la *Société de Linguistique Romane*

DIRECTEUR :

Martin GLESSGEN
Professeur à l'Université de Zurich /
Directeur d'Études à l'EPHE/PSL, Paris

DIRECTEURS ADJOINTS :

André THIBAUT
Professeur à l'Université de Paris - Sorbonne
Paul VIDESOTT
Professeur à l'Université de Bolzano

COMITÉ DE RÉDACTION :

Monica CASTILLO LLUCH, Professeur à l'Université de Lausanne
Jean-Pierre CHAMBON, Professeur à l'Université de Paris - Sorbonne
Jean-Paul CHAUVEAU, Directeur de recherche émérite au CNRS
Gerhard ERNST, Professeur émérite de l'Université de Ratisbonne
Hans GOEBL, Professeur émérite de l'Université de Salzbourg
Sergio LUBELLO, Professeur à l'Université de Salerne
Pierre RÉZEAU, Directeur de recherche honoraire au CNRS
Gilles ROQUES, Ancien directeur de la Revue
Fernando SÁNCHEZ MIRET, Professeur à l'Université de Salamanque

COMITÉ SCIENTIFIQUE :

Stefano ASPERTI, Professeur à l'Université de Rome
Reina BASTARDAS, Professeur à l'Université de Barcelone
Eva BUCHI, Directrice de l'ATILF
Rosario COLUCCIA, Professeur à l'Université de Lecce
Frédéric DUVAL, Professeur à l'École nationale des chartes
Steven DWORKIN, Professeur à l'Université de Michigan
Brenda LACA, Professeur à l'Université de Paris 8
Jutta LANGENBACHER-LIEBGOTT, Professeur émérite de l'Université de Paderborn
Adam LEDGEWAY, Professeur à l'Université de Cambridge
Célia MÁRQUES TELLES, Professeur à l'Université de Bahia
Gioia PARADISI, Professeur à l'Université de Rome

La RLiR est publiée régulièrement en deux fascicules (juin et décembre) formant un volume annuel de 640 pages (v. pour sa version électronique <www.eliphi.fr>, ELiPhi numérique). Les communications relatives à la rédaction de la Revue (envoi d'articles et de comptes rendus, ainsi que d'ouvrages pour comptes rendus) doivent être adressées à M. Martin GLESSGEN, Universität Zürich, Romanisches Seminar, Zürichbergstr. 8, CH 8032 Zürich – Courriel: <glessgen@rom.uzh.ch>.

Les auteurs d'articles et de comptes rendus doivent être membres de la *Société de Linguistique Romane*. Les articles et comptes rendus de la RLiR sont soumis à une procédure d'examen par les pairs conforme aux directives ISSAI 5600 et ISSAI 30 de l'*Organisation Internationale des Institutions Supérieures de Contrôle des Finances Publiques* (<www.intosai.org>; en particulier <<http://www.intosai.org/fr/issai-executive-summaries/detail/article/issai-5600-peer-review-guideline.html>>).

Pour la mise en forme des articles et des comptes rendus, on utilisera les feuilles de style disponibles pour la RLiR (qui peuvent être téléchargées à partir du site internet de la Société: <www.sliir.org>), ou requises à l'assistant de rédaction, M. Dumitru KIHAI: <sliir@rom.uzh.ch>).

George Bogdan TARA, *Les périphrases verbales avec habeo en latin tardif*, Paris, L'Harmattan – Centre Alfred Ernout (collection « Kubaba »), 2014, 402 pages.

Cet ouvrage, qui est la version révisée d'une thèse de doctorat soutenue en 2008 à l'Université de Paris-Sorbonne sous la direction de M^{me} Michèle Fruyt, décrit et analyse dans la diachronie l'emploi et le sémantisme de deux périphrases verbales latines construites avec *habeo*: *habeo* + participe passé passif [PPP], à l'origine du passé composé roman, et *habeo* + infinitif [V_{inf}], à l'origine du futur roman. Bien que son corpus ne comporte que des textes latins proprement dits et analysés comme tels, il présente à plusieurs titres un intérêt pour la linguistique romane.

En effet, il vient corriger l'idée, commune tant chez les latinistes que chez les romanistes, que la grammaticalisation de ces tours périphrastiques était déjà accomplie en latin tardif et que leur attestation dans les langues romanes ne venait qu'entériner un état de fait consommé avant l'émergence de celles-ci. L'auteur, après avoir exposé ses méthodes et défini ses bornes chronologiques qui s'avancent jusqu'au VIII^e siècle, commence sa démonstration par un examen critique des travaux antérieurs qui ont analysé les deux périphrases aussi bien dans une perspective latiniste que depuis le point de vue de leurs issues romanes [15-59]. Partant de là, l'auteur considère tout à tour la périphrase *habeo* + PPP [59-227] et la périphrase *habeo* + V_{inf} [229-351], en alignant, pour chacune des deux, un attirail de citations puisées dans un vaste corpus latin (la *Library of Latin Texts* – 5 de chez Brepols), dont la somme montre que la nature grammaticalisée des périphrases latines est loin d'être aussi évidente qu'elle l'a paru jusqu'ici.

Pour la périphrase *habeo* + PPP, déjà attestée chez Plaute, l'auteur commence par redéfinir le processus sémantique qui mène d'une tournure avec un verbe exprimant la possession à une périphrase grammaticalisée qui supplante *in fine* le parfait latin. Une typologie des attestations de cette tournure permet d'abord de dégager que sa grammaticalisation consiste, en substance, en deux évolutions: d'une part la généralisation de la coréférence entre le sujet, si l'on peut dire, du participe et celui de *habeo*, et d'autre part la réduction de ce dernier verbe à un statut d'auxiliaire, soit sa désémantisation. La réévaluation minutieuse de l'emploi de la périphrase chez les auteurs les plus tardifs, et notamment chez Grégoire de Tours et le Pseudo-Frédégaire [181-227], traditionnellement réputés employer la périphrase dans un sens de passé composé, montre que même chez eux, *habeo* en périphrase conserve encore une valeur de présent et renvoie de manière plus ou moins marquée à l'idée de possession, tandis que c'est encore le participe qui véhicule dans le tour la temporalité passée.

De la périphrase *habeo* + V_{inf}, dont la première occurrence remonte à une lettre de Cicéron, l'auteur montre que pour toute la période classique (depuis Sénèque le Rhéteur) et postclassique, c'est la valeur modale de « nécessité » qui prédomine; dans l'absolu, le tour y demeure assez rare. C'est à partir des auteurs chrétiens qu'il devient vraiment courant, et en particulier chez Tertullien qui, parmi une multitude de valeurs (possibilité, nécessité, contrainte, etc.) ne lui donne qu'une fois – apparemment la première – une valeur temporelle interprétable comme une sorte de futur. L'auteur avance que la généralisation du tour périphrastique chez les auteurs chrétiens, si celui-ci n'est pas un emprunt au grec comme d'aucuns ont pu le dire (mais une réactivation?), a néanmoins été encouragée par leur présence dans la Bible latine. La fréquentation du texte saint,

avec sa grammaire plus librement influencée par la pratique orale, aurait donné licence aux auteurs chrétiens de recourir à ces tours plus volontiers qu'auparavant. De même, le développement de la valeur purement temporelle de la périphrase *habeo* + V_{inf} serait la phase subséquente à son emploi, largement attesté par exemple chez Augustin, comme un « futur prophétique » initialement non concurrent du futur synthétique latin ; cette valeur de futur, que l'on peut dire aussi « de prédestination », n'écarte jamais, chez les auteurs qui l'attestent, la valeur modale ancienne de nécessité. L'auteur constate enfin que la périphrase disparaît de la latinité la plus tardive : le Pseudo-Frédégair l'ignore. On aimerait là une explication : serait-ce une conséquence de sa synthèse morphologique à l'oral ([proto]roman) en une forme de moins en moins analysable comme latine ?

Quoi qu'il en soit, les conclusions, bien étayées, sont claires et incontestablement novatrices : les valeurs temporelles que l'on connaît aux formes romanes n'apparaissent pas comme telles en latin pour les tours périphrastiques précurseurs. Ainsi, « c'est en latin qu'il faut rechercher l'origine des structures *habeo* + PPP et *habeo* + infinitif, et que se sont amorcées les directions de leur développement vers des valeurs temporelles ; mais le processus de grammaticalisation n'est parvenu à un stade d'achèvement que dans les langues romanes » [360]. L'auteur ne s'attarde pas sur les implications de telles conclusions pour l'histoire des langues romanes, ce qui, ici, vaut peut-être mieux : un tel travail supposerait de mettre au clair ce que les textes latins ont à nous apprendre des états linguistiques protoromans qu'ils recouvrent – dans la mesure où une telle tâche est faisable. En l'état actuel, chacun pourra y puiser matière à interprétation, en jugeant directement sur les pièces d'une analyse aussi heureusement objective qu'elle peut l'être¹.

On déplorera toutefois une certaine négligence dans la présentation matérielle du volume. À l'exception de la couverture dont l'illustration, figurant une corbeille de figes, est une admirable image de la profuse abondance des exemples linguistiques qui parcourent le texte, la composition et la fabrication semblent un peu hâtives, ce qui est d'autant plus regrettable que le livre est sorti plusieurs années après la soutenance de la thèse dont il est issu. Un relevé des coquilles serait ici hors de propos ; contentons-nous d'espérer que les prochaines publications du Centre Alfred Ernout témoigneront d'un soin éditorial plus abouti. Cela siérait mieux à l'excellence des productions scientifiques qui en émanent.

Peter NAHON

¹ Nous pensons avoir identifié, dans une attestation paléoromane du VII^e siècle, une confirmation de la grammaticalisation tardive de l'issue romane de *HABEO* + V_{inf} comme expression du futur, comme nous l'exposons dans une note récemment parue dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* (2017, 123-130).